



L'Étoile



LES APPARITIONS DE FATIMA

Pourquoi Notre-Dame a-t-elle choisi de visiter notre terre le 13 mai 1917 ? Pour répondre parfaitement à cette question, il faudrait être à la place du Bon Dieu ; or nous ne sommes que de pauvres hommes qui ne peuvent pas comprendre la perfection des plans de Dieu dans sa Sagesse ; Notre-Dame elle-même ne nous a pas expliqué en détail toutes les raisons des circonstances de ses apparitions. L'essentiel n'est-il pas de lui obéir et de réaliser les bonnes œuvres qu'elle nous demande d'accomplir ? Prière et pénitence pour nos péchés, pour les péchés du monde, pour le salut des âmes et la réparation des outrages faits à la gloire de la Très Sainte Trinité : voilà l'essentiel de Fatima. Ne nous cachons pas la réalité. Aucune méthode, aucune recette, aucune pratique particulière ne remplaceront ce que Notre-Dame vient nous rappeler et nous demander : devenir des saints ! Travailler ardemment à notre sanctification ! Chercher l'amour de Jésus-Christ ! Chercher le royaume du ciel et peiner pour saisir ce prix de nos combats et de nos luttes ! Courage, le bonheur du ciel est au bout de nos peines !

Mais nous pouvons réfléchir aux circonstances de ces apparitions, chercher à comprendre le message silencieux et discret que la situation du monde, la simplicité des enfants de Fatima et les révélations qui accompagnent ces

apparitions viennent nous enseigner ; cela aussi fait partie de la pédagogie divine mise en œuvre par Notre-Dame pour éclairer nos âmes. A nous qui avons la grâce de vivre ce centenaire des apparitions de Fatima, sont réservées des grâces de choix qui n'ont été données à aucun de ceux qui n'ont pas vécu ou ne vivront pas lors de cet anniversaire ; Dieu est libre de ses dons, heureux sommes-nous si nous savons les voir et

L'en remercier !



Les apparitions de Fatima ont lieu au début d'un siècle où l'apostasie et le désir de vérité religieuse ont été étroitement mêlés ; ce siècle est celui du progrès du confort matériel et des prouesses techniques en plein essor ; mais c'est aussi le siècle des orgueils nationaux, de la recherche d'une grandeur spirituelle et culturelle perdue depuis les révolutions. Mais au milieu des ruines matérielles de la Grande Guerre, la Sainte Vierge

nous invite à contempler les ruines non moins graves qui touchent un autre champ de bataille, un autre royaume, une autre réalité, les âmes, ces bien-aimées de son Divin Fils. Notre-Dame vient nous rappeler la valeur des âmes, de la nôtre et de celle de notre prochain, des pauvres pécheurs : le prix de ces âmes est le sang de son Divin Fils ; Elle nous invite à ne pas y être insensibles. Elle nous appelle, pour nous et pour elles, à la sainteté.

Abbé MEUGNIOT +

Le contexte des apparitions de Fatima

La Vierge Marie est apparue en l'année 1917 ; cette année est une année charnière dans l'histoire du monde parce qu'elle est celle de l'entrée en guerre des Etats-Unis qui favorisa le triomphe des armées alliées sur le front français, mais aussi parce qu'elle est celle de la révolution communiste en Russie. La guerre et la révolution : deux réalités historiques qui ont marqué très profondément les populations européennes et orienté leur avenir. Deux événements majeurs du XX^{ème} siècle commençant qui plongent leurs racines dans les mêmes principes et dont les effets néfastes n'ont pas fini de se développer.

Lorsque la Vierge Marie apparaît aux trois enfants de Fatima, le matérialisme règne déjà dans les pays chrétiens ; le développement de l'industrie au XIX^{ème} siècle, l'accumulation des grands capitaux, l'agiotage (gagner de l'argent en achetant et vendant des actions boursières), l'internationalisation de la finance, la production de produits manufacturés en grande quantité, l'enrichissement rapide des pays développés ont créé une mentalité nouvelle. On place une confiance illimitée dans la science physique et les hommes pensent que leur puissance sur la matière assure la maîtrise de leur avenir. Le profit tiré de la matière (capitalisme) ou le travail de transformation de la matière (communisme) sont alors les deux voies possibles de l'affirmation de la grandeur de l'homme et de son bonheur.

Dans cette vision matérialiste où l'homme n'est lui-même qu'une matière mieux organisée que les autres, la nécessité de se tourner vers Dieu n'est plus évidente. Puisque la dignité de l'homme est sa puissance sur la matière, puisque la seule réalité qui compte, c'est le travail ou le profit que l'on en tire, l'homme peut se passer de Dieu. On proclame que Dieu n'existe pas, qu'il est inutile, c'est l'athéisme.

De ce fait, la véritable connaissance, celle qui

est certaine, c'est la connaissance de la science moderne : tout ce que nous pouvons observer, mesurer et démontrer de la matière est valable ; mais ce que nous ne voyons pas, ce qui nous est enseigné par une autorité, cela n'est qu'une opinion. Aucune certitude n'existe en dehors de ce que l'homme démontre scientifiquement, selon les outils des sciences physico-mathématiques. Dès lors, plus de révélation, plus de foi, plus de vraie religion, plus de philosophie certaine, plus de morale définitive. C'est le scientisme positiviste qui ne retient du réel que son aspect quantitatif mesurable.

Dès lors, nulle religion, nulle vérité supérieure métaphysique, nulle morale et nulle éthique ne peuvent retenir l'homme dans sa tendance à désirer posséder les biens matériels. La loi de l'offre et de la demande, la loi du plus fort, la loi des faits accomplis deviennent les grandes lois régulatrices des vies humaines et des rapports internationaux. Les pauvres sont oubliés, les riches s'enorgueillissent de leurs richesses, la jalousie sociale, les disputes, les procès et les guerres s'attisent. C'est l'esprit de lucre et de jouissance. Dans les modes vestimentaires, l'oubli de Dieu, l'amour du paraître et de la richesse, l'égoïsme jouisseur sont attisés par l'impudicité qui s'étale avec insolence et s'introduit dans les familles.

L'homme ainsi rempli d'orgueil se croit libre de tout : libre de penser ce qu'il veut, libre de lire et d'écrire ce qu'il désire, libre d'agir à sa guise, libre d'obéir à qui il lui plaît, libre de faire et de défaire les lois, libre de croire ou de ne pas croire, libre de suivre une morale ou de n'en pas suivre ; cette maladie d'une liberté folle et sans boussole a été condamnée par les papes comme le mal de ce siècle : le libéralisme, plus ou moins profond, allant des libertaires, sans Dieu ni maîtres, aux libéraux dits catholiques, cherchant à réconcilier l'Eglise avec la révolution en gardant ce qu'il y aurait de vrai

et de bon dans ces théories impies.

L'Église apparaît à ces pauvres hommes comme une insupportable marâtre qui s'oppose à leur bonheur ; ils se proclament contre l'Église, « anti-cléricaux », « libres-penseurs » et se font une gloire d'appartenir à une autre armée, celle des ennemis de l'Église organisés et reliés dans les sociétés secrètes, les « franc-maçonneries ». C'est l'anticléricalisme, la franc-maçonnerie qui sont aux postes de pouvoirs dans les pays autrefois catholiques.

Dans ce monde qui construit une nouvelle civilisation loin de Dieu, loin du Christ loin de l'Église, les grandes erreurs dénoncées par les Papes peuvent se ramener à une seule : le naturalisme. La nature s'est dressée seule face aux droits de la surnature, face aux droits de Dieu et contre son plan d'amour sur les âmes créées pour partager son bonheur.

Notre-Dame apparaît à de pauvres petits pasteurs dans l'un des pays les plus pauvres de la chrétienté. Qu'est-ce que le Portugal en 1917 ? Un bien pauvre pays. Et qu'est-ce que le petit village de Fatima en 1917 ? Un bien pauvre village d'un bien pauvre pays. Les paysans travaillent dur pour tirer d'une terre très rocailleuse de maigres moissons. Ils se nourrissent d'olives, de poissons séchés, de pains de châtaignes et de lait de brebis. Mais comme cela ressemble à l'Évangile ! Notre-Dame oppose au matérialisme le trésor de la pauvreté qui oblige l'homme à recourir à Dieu et à ne s'attacher qu'au ciel.

Puisque le monde ne veut croire qu'aux résultats des sciences et nie le surnaturel sous le prétexte qu'il n'est pas visible, voilà qu'il devient visible : un ange, la Vierge, le miracle du soleil vu par plus de trois mille spectateurs. Elle rappelle l'existence de l'enfer et du ciel en les rendant visibles, palpables.

Puisque le monde ne se fie qu'à la puissance de ses inventions, elle fait prier les enfants sur leur chapelet, leur enseignant la vraie puissance de la prière. Elle demande de prier pour le pays, pour les soldats et annonce à la fin que

la guerre prendra fin et que les soldats rentreront chez eux. Elle révèle la puissance de la prière confiante qui arrête les armées et les désastres mieux que tous les calculs des plus avisés politiques.

Notre-Dame apprend aux enfants le prix de la pureté et les dangers des impudicité en les dissuadant de participer aux fêtes mondaines, aux danses et en apprenant aux petites filles à rester modestes : ne fit-elle pas prier pour le soulagement d'une amie de Lucie qui devra rester au purgatoire jusqu'à la fin du monde pour son impudicité et ses toilettes indécentes ?

La Sainte Vierge leur enseigne l'amour de l'Église universelle et le zèle missionnaire pour les âmes des pauvres pécheurs. La valeur des petits sacrifices consentis par amour de Jésus et pour le salut des âmes devint la grande préoccupation de Lucie, François et Jacinthe. Ils se privaient de leur goûter, de boire en pleine chaleur ; ils ont découvert la puissance apostolique des sacrifices simples et quotidiens offerts au cours de leurs journées d'enfants. Qu'y a-t-il de plus efficace pour lutter contre l'esprit de jouissance, l'égoïsme jaloux, la sensualité dévorante ? Merveilleux moyen de devenir missionnaire et de sauver des âmes !

Pour conclure, face au monde moderne qui se bâtit dans le culte de la matière, qui n'y a récolté que la guerre ou la révolution, avec leurs cortèges de souffrances atroces, voie royale du malheur éternel, Notre-Dame a enseigné aux enfants la dépendance à l'égard de Notre-Seigneur, voie royale de la sanctification et du bonheur éternel. Elle est venue nous enseigner la haine de notre autonomie sans Dieu pour acquérir l'amour de notre dépendance de créatures de Dieu.

Abbé MEUGNIOT +



Les enfants de Fatima

A Lourdes en 1858, puis à Pontmain en 1870, Notre-Dame manifesta sa préférence pour les plus petits, et en 1917 à Fatima c'est encore à des enfants, à trois d'entre eux, qu'elle apparut.

Lucie, la plus âgée des trois et la plus sérieuse a dix ans lors des apparitions de 1917. Plutôt forte, elle n'est pas très grande et ne dépasse guère son cousin François, pourtant plus jeune d'un an. Lucie est serviable et aime s'occuper des petits. Souvent elle en rassemble une dizaine dans la cour de la maison pour les faire jouer, chanter ou prier. Sa gaieté la fait apprécier de tous et particulièrement



de ses deux petits cousins qui ne peuvent vivre sans elle. « On reconnaissait à Lucie, dit le chanoine BARTHAS, de sérieuses qualités : obéissance, humilité, esprit réfléchi et goût du silence ». Notre-Dame n'a-t-elle pas vécu elle-même dans l'obéissance, l'humilité, la méditation et le silence ?

François, cousin de Lucie, a neuf ans et est d'une bonne constitution physique. Son visage plutôt rond et ses traits réguliers ainsi que son regard calme lui donnent un extérieur plutôt rêveur. Effectivement, il est facilement méditatif et silencieux. « Il manifestait un tempérament très calme, docile,

conciliant, pacifique ». Ainsi il ne se dispute jamais et accepte sans difficulté les volontés de ses camarades au détriment parfois de ses propres droits. Il accepte ainsi de se faire voler ou de perdre dans les jeux pour éviter les disputes : « tu penses que tu as gagné, soit... à moi, ça m'est égal. » Par-dessus tout il a une très grande délicatesse de conscience et sa douceur ne l'empêche pas, au contraire, d'être très énergique pour

éviter le péché, obéir, faire des sacrifices ou rendre service. Souvent après avoir rendu service à une vieille dame du voisinage, il rentre à la maison sans demander

son reste et en refusant les remerciements, si bien que la bonne vieille l'appelle son ange gardien.

Jacinthe, la petite sœur de François, n'a que sept ans en 1917. Comme son frère elle est robuste malgré son âge et capable de suivre partout son frère et sa cousine. Son regard vif laisse entrevoir une intelligence plus éveillée que la moyenne. D'un caractère doux et tendre, elle est aimable et aimée de tous. Jacinthe est très affectueuse et pleine de bons sentiments envers tous, pour Notre-Seigneur, Notre-Dame, ses parents, sa famille, mais aussi pour ses brebis

ou les fleurs. Mais cette sensibilité excessive la rend parfois vive et capricieuse car un rien peut la faire exploser de joie ou fondre en larmes. Et c'est pour cette raison que sa cousine Lucie avoua ne pas avoir eu de préférence particulière pour Jacinthe par rapport aux autres enfants dont souvent elle s'occupait. En revanche, comme François, Jacinthe ne peut se passer de la compagnie de Lucie et est peinée lorsque Lucie semble la délaisser.

Extérieurement rien ne distingue Lucie, François et Jacinthe des autres enfants du village. Leur tenue est simple et modeste comme chez les paysans de la contrée et ils accomplissent la tâche simple de garder les troupeaux de la famille.

En revanche, les trois enfants se font très vite remarquer par leur piété. Lucie, alors qu'elle avait été jugée trop petite par M. le Curé, a fait sa première communion dès l'âge de six ans. En effet, sa connaissance et sa compréhension du catéchisme ont fini par convaincre le prêtre. François et Jacinthe se savent eux aussi trop jeunes pour recevoir Jésus-Hostie, mais leur attrait pour l'Eucharistie est si vif qu'ils veulent à leur tour obtenir l'autorisation en apprenant au plus vite leur catéchisme. Ainsi, lorsque François et Jacinthe se trouvent auprès de leur cousine, celle-ci ne manque pas de les instruire et de leur apprendre les premiers éléments de catéchisme. Surtout elle ne peut leur faire un plus grand plaisir que de leur raconter la Passion de Jésus-Christ. Récit qui souvent fait dire à Jacinthe : « *Je ne ferai plus de péché ! je ne veux plus que Jésus souffre* ».

Ce sont donc trois petites âmes, simples, pieuses, douces et obéissantes que Notre-



Dame a choisies, et sur lesquelles son regard s'est posé. Encore une fois se sont appliquées à la lettre les paroles de l'Écriture : « *vous avez caché ces choses aux sages et aux prudents, et vous les avez révélées aux petits. Oui, Père, il vous a plu ainsi* » (Mt, XI, 25) « *Dieu a choisi ce qui est faible selon le monde pour confondre ce qui est fort.* » (I Cor I, 27).

Si la simplicité des trois enfants de Fatima a attiré sur eux les préférences de Notre-Dame, elle leur a surtout permis de pratiquer les premiers le message qu'ils devaient transmettre au monde. Et en cela ce sont de véritables exemples. Sans arrière-pensée, sans retard, sans demi-mesure Lucie, François et Jacinthe ont répondu à l'appel de la Sainte Vierge et, malgré leur âge, mais avec toute la pureté de leur jeunesse, ils ont, par leurs prières et leurs sacrifices, œuvré de tout leur cœur à la mission sublime que leur proposait la sainte Vierge : sauver les âmes.

Abbé HANAPPIER +

Les apparitions de Fatima et leur message



Les faits

Celui qui se penche sur l'histoire des apparitions de Fatima peut y distinguer trois phases : préparation, révélation, explication.

La préparation a eu lieu par trois apparitions successives de l'ange du Portugal au printemps, à l'été, et à l'automne 1916. Au cours de ces apparitions, il initie les trois enfants aux idées essentielles du futur message de la Sainte Vierge : prière, sacrifice, pénitence. Ceci est immédiatement mis en pratique par les enfants grâce aux deux prières que l'ange leur apprend : « Mon Dieu je crois, j'adore, j'espère et je Vous aime. Je Vous demande pardon pour ceux qui ne croient pas, qui n'adorent pas, qui n'espèrent pas et qui ne vous aiment pas » ; « Très Sainte Trinité, Père, Fils et Saint Esprit, je vous adore profondément et je vous offre le très précieux Corps, Sang, Âme et divinité de Jésus-Christ, présent dans tous les tabernacles de la terre, en réparation des outrages, sacrilèges et indifférences par lesquels il est Lui-même offensé. Et par les mérites infinis de son Très Saint Cœur et du Cœur Immaculé de Marie, je vous demande la conversion des pauvres pécheurs. »

Le cœur du message de Fatima, c'est la Sainte Vierge qui le révèle l'année suivante.

Le 13 mai 1917, elle apparaît aux trois enfants et leur apparaîtra ainsi tous les 13 du mois jusqu'au 13 octobre suivant. Au cours de ces apparitions, la sainte Vierge ne cesse de répéter aux enfants de prier le rosaire, de se sacrifier et de prier pour le salut des pécheurs. En cela nous retrouvons le message qu'avait déjà donné la Sainte Vierge à Lourdes et à la Salette. L'originalité de Fatima se trouve dans la recommandation de la dévotion au Cœur Immaculé de Marie. « *Jésus veut se servir de toi pour me faire connaître et aimer. Il veut établir dans le monde la dévotion à mon Cœur Immaculé* » dit la Sainte Vierge à Lucie lors de l'apparition de juin.

Le 13 juillet, la Sainte Vierge révèle aux enfants les trois secrets : le premier est la vision des âmes tombant en enfer, « *Pour les sauver, Dieu veut établir dans le monde la dévotion à mon Cœur Immaculé.* » ; le second secret est l'annonce d'une nouvelle guerre ainsi que des persécutions contre l'Eglise et le pape si le monde ne se convertit pas, « *pour l'empêcher, je viendrai demander la consécration de la Russie à mon Cœur Immaculé et la communion réparatrice des premiers samedis* » ; le troisième était destiné au pape seul, à publier en 1960 (Cette publication n'a été faite qu'en 2000 et laisse de sérieux doutes quant à son

authenticité).

Lors de la dernière apparition, le 13 octobre, la Sainte Vierge atteste la véracité de ses apparitions par le miracle de la « *danse du soleil* », observé à plus de 40 km à la ronde par plus de 50 000 personnes.



Après ce cycle d'apparitions, vient le temps des explications et des précisions du message central, par de nouveaux messages adressés à Lucie pendant plusieurs décennies. C'est en particulier au cours de ces apparitions postérieures que sœur Lucie a reçu en 1925 un message exposant les conditions détaillées de la dévotion des cinq premiers samedis du mois, puis en 1929 la demande de consécration de la Russie au Cœur Immaculé de Marie, par le pape en union avec les évêques du monde entier.

Actualité du message de Fatima.

Marie apparaît à Fatima pour apporter le remède au grand mal qui se dessine en 1917 : le marxisme, qui triomphe en Russie en octobre, dernier mois des apparitions. Le marxisme triomphant est l'ultime aboutissement de la révolution : révolte de l'homme contre Dieu entamée par Luther en 1517 et propagée par la maçonnerie depuis 1717.

Ce remède apporté par Marie, c'est la conversion, l'esprit de sacrifice et la prière réparatrice, mais par une voie particulière : « *Mon Cœur Immaculé sera le chemin qui te conduira vers Dieu* ». C'est ainsi que triomphera la vraie paix, opposée à la fausse paix du communisme. « *Celle-ci, disait le Père CALMEL, est la tranquillité du désordre par le moyen d'une*

terreur techniquement organisée et d'une propagande qui ne recule devant aucun mensonge, ni aucune violation de conscience. La véritable paix est la tranquillité de l'ordre grâce à la justice intérieure et extérieure, une justice d'ailleurs qui

est impossible sans amour. (...) Le communisme parle beaucoup de paix, mais comme il a refusé catégoriquement et par principe Dieu et son Eglise, comme il a réduit l'homme à n'être qu'une certaine variété de la matière, sa paix ne saurait être qu'une grimaçante contrefaçon.» (Voici votre Mère, pp23-25, Père R.-Th. CALMEL O.P.)

L'effondrement de l'URSS et du communisme stalinien change-t-il la donne ? Le XXI^e siècle échappe-t-il à ces dangers ? « *Pas de paix communiste ; pas davantage d'une paix qui consisterait dans une confortable religion de la terre grâce au progrès technique, poursuit le Père CALMEL. Ni matérialisme doux, ni matérialisme dialectique et révolutionnaire. (...) La tentation de gagner l'univers sans s'inquiéter de perdre leur âme menace plus que jamais les pauvres hommes. Le progrès technique leur offre des possibilités toujours accrues d'occuper leur existence à faire diversion de l'éternel, de passer leur vie sans prière, ni sacrifice, ni amour de Dieu, de s'abandonner sans résistance aux anesthésiques sans nombre que le progrès découvre chaque jour. C'est pourquoi la Sainte Vierge presse les chrétiens de se convertir c'est-à-dire de se réveiller de la paix menteuse du matérialisme tranquille sous peine de devenir la proie du matérialisme dialectique et de son ordre intrinsèquement pervers.* »

Abbé MONNIER +

Le coin des enfants

Racontez-nous une histoire !

La mort de Jacinthe

Pour la fête de Noël 1918, le petit François tombe gravement malade. Ses forces s'en vont, il sent que la Sainte Vierge va venir le chercher. M. le curé permet à François de communier dans son lit. Il est tout rayonnant de joie. Avant son départ pour le ciel, Jacinthe lui donne ses commissions pour Notre-Seigneur et la Sainte Vierge : « Dis-leur que je souffrirai tout ce qu'ils voudront pour les pécheurs et pour faire réparation au Cœur Immaculé de Marie. »

Après le départ de François pour le Paradis, Jacinthe a bien du chagrin. On l'entend souvent murmurer, les yeux pleins de larmes : « Quand irai-je voir mon petit François ? »

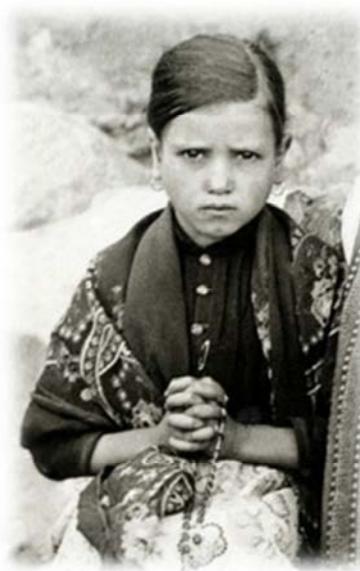
Jacinthe, elle aussi, est malade, bien malade. La grippe dégénère en pleurésie purulente. Une plaie s'ouvre dans le côté, les douleurs sont extrêmes.

L'enfant, jadis si sensible, souffre sans une plainte, avec un courage extraordinaire.

Lucie, sa confidente, sa grande amie, lui demande : « Est-ce que tu vas mieux ? » « Tu sais bien que je ne vais pas mieux... Que j'ai mal au côté !... Mais je ne dis rien, je souffre pour la conversion des pécheurs. »

Parfois, la petite malade reste longuement

silencieuse, absorbée. A Lucie, qui l'interroge, elle avoue : « Je pense à Notre-Seigneur et à sa Divine Mère, aux pécheurs et à la guerre qui doit venir. Il mourra tant de monde ! Il y en a tant qui vont en enfer ! Il y aura tant de maisons détruites !... tant de prêtres morts ! Quel chagrin !... Si on cessait d'offenser le Seigneur, la guerre ne viendrait pas, et les gens n'iraient pas en enfer. »



A sa chère Lucie, elle promet : « Au ciel, je prierai beaucoup pour toi, pour le Saint-Père, pour le Portugal, pour que la guerre n'y arrive pas et pour tous les prêtres. »

Jacinthe désire ardemment recevoir Jésus pour la première fois. Dans le courant du mois de mai, M. le curé lui donne la sainte hostie qu'elle reçoit avec une piété bien au-dessus de son âge.

Durant l'été, Marie annonce à son enfant qu'il lui faudra aller dans un hôpital de Lisbonne, et qu'après avoir beaucoup souffert, elle y mourra seule...

Peu après, un docteur, venu à Fatima, insiste pour que Jacinthe soit transportée à Lisbonne et opérée.

Le cœur déchiré, la pauvre petite dit adieu à tous ceux qu'elle aime : « O Jésus, je pense

que vous pouvez convertir beaucoup de pécheurs ! Ce sacrifice est si grand ! »

A Lisbonne, Jacinthe passe d'abord une quinzaine dans un orphelinat. La ferveur avec laquelle on la voit prier, réciter le rosaire, impressionne ceux qui l'approchent. Jacinthe souffre un vrai martyr, mais Marie la console par ses visites. Un jour où la supérieure s'approche de son lit, elle lui dit avec sa charmante naïveté : « Revenez plus tard, marraine, maintenant j'attends la Sainte Vierge. »

Malgré ses affirmations au sujet de sa mort prochaine, Jacinthe est portée à l'hôpital le 2 février 1920, et opérée. Les pansements sont un véritable supplice pour la petite martyre qui les supporte avec une patience héroïque. Une fois encore, la Vierge apparaît à son enfant chérie et lui enlève ses souffrances.

Trois jours après cette suprême visite, Jacinthe, sachant qu'elle va mourir, réclame avec instance les derniers sacrements.

Le 20 février, le curé de la paroisse, la confesse et - dernier sacrifice - ne croyant pas la petite si mal, remet la communion au lendemain.

Le soir, alors que Jacinthe est seule, la Sainte Vierge vient la chercher pour l'emmener en Paradis.

A la nouvelle de cette mort, une foule immense vient spontanément visiter cette petite fille qui, dans son cercueil, revêtue de sa robe blanche de communiant, semble encore vivante avec ses joues et ses lèvres roses. « Très belle », rapporte un témoin, « elle exhale un parfum suave comme celui des fleurs les plus exquises ».

D'après le récit de J. MALDAN

Jeu

Saurez-vous trouver les sept différences ?



La chronique de l'Etoile

Le dimanche 22 janvier, plus de 270 personnes étaient présentes à la journée catholique d'Alsace-Lorraine.

M. l'abbé BOUCHACOURT, supérieur du district de France, a célébré la messe solennelle entouré



de MM. les abbés MEUGNIOT et HANAPPIER. Son sermon sur la famille a été très apprécié des fidèles.

Puis ce fut le traditionnel repas « tartes flambées » qui, une fois de plus, a eu un grand succès. Merci à nos talentueux cuisiniers ! Nos élèves de première ont eu l'occasion de vendre leurs pâtisseries au profit de leur voyage à Rome et le stand

d'objets religieux de Madame de CAFFARELLI a également bien plu.



Suite au repas, Monsieur l'abbé CHAUVET, prieur de Nancy, a donné une conférence sur le thème de l'Immaculée Conception.

La journée se termina par le chant des Vêpres et le salut du Saint Sacrement.

Le jeudi 2 février, une délégation de 17



élèves et scouts de l'Etoile, se rendait au séminaire de Flavigny, afin

d'entourer ses deux anciens élèves Pierre BERTHOD et Louis-Marie RICAUX, qui ont pris la soutane des mains de Son Excellence



Monseigneur FELLAY. Prions pour leur persévérance et que le Bon Dieu suscite parmi nos garçons, de nombreuses vocations sacerdotales et religieuses.

Du 11 au 16 février, les élèves de 1^{ère} partent explorer la Ville éternelle pendant cinq jours accompagnés par M. l'abbé HANAPPIER et du frère Ronan. Un immense merci pour vos contributions qui ont permis le financement de ce voyage. Nos élèves n'ont pas manqué de confier vos intentions aux nombreux saints martyrs qu'ils ont pu prier au cours de ce périple et au cours de la messe que M. l'abbé a pu célébrer sur l'autel de Saint Pie X dans la basilique Saint Pierre.

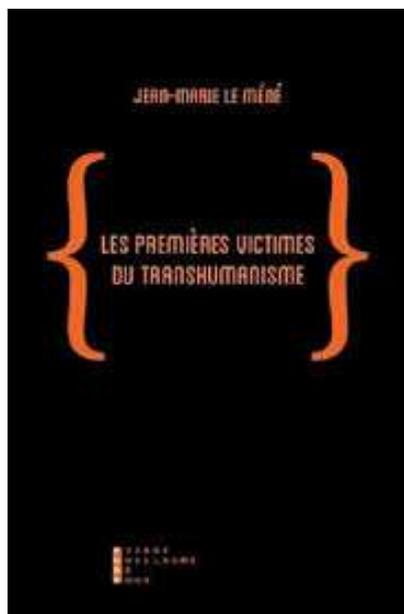
Frère Jean-Benoît



Nous avons lu...

Les premières victimes du transhumanisme

La ruée vers l'Or des Mongols



Jean-Marie LE
MENE

*Editions Pierre-
Guillaume de
Roux*

2016

172 pages

Lecteur : adulte

Le 21 mars 2014, dans le cadre d'une campagne de sensibilisation à la trisomie 21, était diffusée une vidéo qui connut un grand succès sur les écrans de télévisions et sur internet. Sous le titre de « Chère future maman », elle présentait de jeunes adultes trisomiques de plusieurs pays et plusieurs langues remerciant leurs mamans parce qu'ils étaient heureux de vivre. L'été suivant cette campagne était censurée par le CSA (Conseil Supérieur de l'Audiovisuel) reprochant aux chaînes de télévision de l'avoir relayée et leur enjoignant de ne plus la réitérer. Quelles sont les coulisses de cette décision scandaleuse ? Quelles sont les raisons profondes de cet acharnement légal contre les défenseurs de la vie des victimes les plus faibles : les trisomiques ? Telles sont les questions que s'est posé Jean-

Marie LE MENE, président de la fondation Jérôme LEJEUNE, commanditaire de cette campagne de sensibilisation et auteur de ce livre.

Le contenu de ce livre pourrait être un roman passionnant, mais les faits relatés ne sont pas fictifs, ils sont réels, il s'agit d'une enquête aux conclusions effrayantes. Cherchant à retrouver les véritables causes de la censure, Jean-Marie LE MENE a enquêté, investigué, interrogé. Son enquête l'a conduit jusqu'aux officines du transhumanisme et à leurs laboratoires de la Silicon Valley.

Ce livre est la chronique de la stratégie d'expansion de la firme américaine « Sequenom ». Cette firme a mis au point un nouveau test révolutionnaire permettant par une simple prise de sang sur les femmes enceintes, d'analyser l'ADN de l'enfant à naître afin de diagnostiquer la trisomie 21. Ce test moins invasif, moins dangereux et plus fiable que les tests d'amniosynthèse existants serait amené à remplacer ces derniers afin d'éliminer plus efficacement et plus sûrement toute une partie de la population. Atteints de la trisomie 21, la déficience de leur génome semble être devenue une condamnation à mort. Les trisomiques sont les premières victimes d'un nouvel eugénisme : le transhumanisme.

L'auteur montre par quels mécanismes, l'industrie biotechnologique, pour s'assurer le marché prometteur du transhumanisme, visant à sélectionner les humains suivant leur génome avant leur naissance, a ciblé comme

premier segment de marché la détection de la trisomie 21 : « *Stratégiquement, nous avons choisi le syndrome de Down parmi nos objectifs initiaux car cela représente un mal nécessaire et une importante opportunité de marché pour Sequenom* » disait le PDG de la firme en 2008.

Ce sont ensuite toutes les instances politiques et médiatiques, les sommités de la recherche médicale et jusqu'aux associations de défense des handicapés qui sont mobilisées pour faire passer pour un bienfait pour l'humanité le génocide programmé, et déjà bien en marche, de toute une partie de la population atteinte de cette déficience, et ainsi ouvrir un marché juteux à ces vendeurs de mort. Tout opposant est réduit au silence. Tous les moyens sont bons, fraudes, falsifications de résultats d'expériences scientifiques, délits d'initiés, afin de parvenir au but. Tout cela est mis en lumière par Jean-Marie LE MENE qui, à l'exposé des faits, ajoute l'analyse des présupposés idéologiques de ces menées transhumanistes.

On voit en conclusion de ce livre que quand ce n'est pas un principe moral ferme qui préside aux décisions, c'est le marché. Et tous les comités éthiques du monde ne pourront rien faire d'autre qu'enregistrer et justifier ces décisions. C'est une illustration et une conséquence de plus de la destruction du règne de Notre Seigneur Jésus Christ sur les sociétés.

Un livre à lire et à conseiller pour qui veut des preuves tangibles des progrès du transhumanisme aujourd'hui.

Abbé MONNIER +

Dates importantes

Mars 2017

14 mars 2017 : MCF 20H30 à la Maison Saint-Joseph.

20 mars 2017 : messe chantée de saint Joseph à 18H.

25 mars 2017 : Réunion du tiers-ordre FSSPX.

26 mars 2017 : Catéchisme pour les adultes.

Croisade eucharistique pour les enfants.

Semaine sainte 2017

9 avril 2017 : Dimanche des rameaux

- 10H bénédiction des rameaux, procession et messe

13 avril 2017 : Jeudi saint

- 09H office des ténèbres
- 18H30 messe vespérale suivie de l'adoration du St Sacrement jusqu'à minuit.

14 avril 2017 : Vendredi saint

- 09H office des ténèbres
- 13H30 chemin de croix
- 14H30 fonction liturgique.

15 avril 2017 : Vigile pascale

- 09H office des ténèbres
- 21H confessions
- 22H Vigile

Avril 2017

1^{er} avril 2017 : Veillée de prière à 19H45 suivie de la messe chantée à 21H.

2 avril 2017 : Catéchisme pour les adultes.

Croisade Eucharistique pour les enfants.

4 avril 2017 : MCF 20H30 à la Maison Saint-Joseph.

« Regardez l'étoile, invoquez Marie »

St Bernard